

Le mois de l'Internationale

Le numéro d'avril de « Quatrième Internationale » vient de paraître. La revue du Comité Exécutif de la IV^e Internationale paraît également trimestriellement en anglais, en allemand et en espagnol.

Ces revues sont un des témoignages de l'existence d'une Internationale révolutionnaire, c'est-à-dire d'un parti mondial dans lequel les marxistes révolutionnaires d'une trentaine de pays déterminent, selon les règles du centralisme démocratique, leur orientation commune qui trouve dans chaque pays une expression appropriée aux conditions spécifiques de celui-ci.

S'il est vrai que le triste exemple d'un centre bureaucratique subordonnant les P.C. à la diplomatie du Kremlin a affaibli chez certains communistes l'idée du parti mondial, par contre la IV^e Internationale telle qu'elle vit, telle qu'elle combat, depuis vingt ans, en dépit de difficultés extraordinairement grandes, contribue à donner par son existence même la perspective la plus claire pour le renouveau du communisme qui s'opère malgré tout à présent.

La IV^e Internationale ne repose sur aucun Etat, mais seulement sur les efforts de ses membres et sympathisants. Le budget de la IV^e Internationale est des plus modestes. Il ne suffit pas aux tâches que la situation exige d'elle. Pour ajouter aux cotisations régulières des sections, la IV^e Internationale organise chaque année pendant le mois de mai une campagne parmi ses membres pour un fonds de l'Internationale. L'an dernier ce fonds servit à la tenue du 5^e Congrès Mondial. Cette année, il a essentiellement pour objet la publication, à l'occasion des vingt ans de la IV^e Internationale, de publications en plusieurs langues contenant les principaux documents de la IV^e Internationale depuis sa fondation.

Les membres du P.C.I. feront tous leur devoir en contribuant par une phalange spéciale au fonds de l'Internationale. Le Bureau Politique du P.C.I. espère également que de nombreux sympathisants s'associeront aux membres de la section française pour que notre contribution soit la plus importante possible.

Le Bureau Politique du P.C.I.

Les élections cantonales

Les statistiques officielles, tout comme la grande presse, ne donnent que des chiffres globaux. Aussi il n'apparaît que de très faibles déplacements, sans signification politique valable.

Il serait utile de distinguer les campagnes des villes et, parmi celles-ci, les grandes villes industrielles des petites villes provinciales. D'une façon assez générale, il semble que dans les villes, surtout dans les centres industriels, on observe des déplacements à gauche. Mais la tendance ne présente pas un caractère général. Ici ce sont les communistes qui gagnent, là les socialistes, parfois les uns et les autres. Mais en tout cas les gains sont minimes.

Ce qui est assez intéressant, c'est que la participation à ces élections cantonales a été un peu plus grande que par le passé. Il ne faut pas du tout y voir un regain d'illusions parlementaires, mais bien plutôt un intérêt politique croissant, en dépit de l'apathie qui domine à la surface.

Nous rappelons notre position pour le second tour: désistement pour le candidat ouvrier (communiste ou socialiste) le mieux placé; pas de désistement pour un candidat bourgeois quel qu'il soit.

REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:

Fred ROSPARS

Plougasnou (Finistère)

Premier Mai 1958

Journée internationale de la lutte des travailleurs, le Premier Mai est en France traditionnellement organisé par les Syndicats.

La C.G.T. appelle à une grande manifestation à la Nation qui vient d'être interdite. Nous ne savons si la C.G.T. s'inclinera sans réaction, comme elle l'a fait les années passées, ou si elle appellera les ouvriers à résister aux prétentions gouvernementales.

En tout état de cause, le Premier Mai doit être une journée de grève et de lutte, dont les révolutionnaires doivent assurer le succès le plus grand.

**CONTRE la guerre d'Algérie,
CONTRE la détérioration du niveau de vie,
CONTRE la menace réactionnaire grandissante,
MANIFESTEZ LE PREMIER MAI!**

Vers un mouvement des banques?

L'agitation du secteur public va-t-elle se répéter dans les banques?

Les directions syndicales C.G.T., C.F.T.C., F.O., organisent le 23 avril prochain, une journée revendicative marquée par un meeting à la Bourse du Travail.

« Si besoin est, nous ferons appel à vous pour

Le congrès de l'U. N. E. F.

L'Union Nationale des Etudiants de France a tenu son congrès. Maintenant que les corpos les plus réactionnaires ont quitté l'Union, l'atmosphère est un peu plus orientée vers le travail.

Qu'a fait le Congrès? Formulé un ensemble de revendications valables, dans le domaine économique et culturel. Le programme adopté, et qui reprend les anciens mots d'ordre, est satisfaisant, mais son application dépendra de l'efficacité des campagnes qu'entreprendra l'U.N.E.F. Dans le passé, d'excellents résultats ont été obtenus lorsque l'ensemble des étudiants est entré en lutte (grève de 1951, manifestations et grève de 1953-5). On aurait aimé un peu plus de précision sur les modalités d'action, sur les possibilités de liaison avec les syndicats ouvriers, tout particulièrement.

Mais il ne s'agit là que de critiques mineures. Le plus grave portera sur l'attitude de l'U.N.E.F. à l'égard de la question algérienne. La guerre d'Algérie préoccupe directement tous les étudiants. A cause d'elle, on leur refuse les crédits les plus élémentaires et on les envoie au casse-pipe pour une cause qu'ils sont nombreux à rejeter. Récemment, dans plusieurs Facultés importantes, à Paris notamment, un large courant d'opposition à la guerre d'Algérie s'est manifesté. Que l'on se rappelle les réactions à la dissolution de l'U.G.E.M.A.

Mais l'U.N.E.F. semble ignorer la chose. Elle décide que la motion sur l'Algérie, adoptée par son Congrès, sera retirée si cela devient nécessaire à la réunification avec le Mouvement des Etudiants de France. Ce Mouvement patronné par le fasciste Mousseron, qui a délibérément rompu avec l'U.N.E.F. l'année dernière, pour protester contre la solidarité des étudiants français avec leurs frères d'Algérie. Elles s'abstient sur le plan international au sujet de la dissolution de l'U.G.E.M.A.

Vouloir un mouvement uni est excellent. Rechercher l'unité à n'importe quel prix ne vaut rien. Chez les étudiants, comme chez les ouvriers, l'unité ne se réalisera que sur la base d'une action qui puisse susciter l'intérêt de larges couches de jeunes. A l'heure actuelle, les problèmes syndicaux étudiants ne peuvent trouver leur solution sans un règlement du conflit algérien. Vouloir escamoter la question algérienne, c'est préférer les ententes entre dirigeants à un syndicalisme bien implanté parmi les étudiants.

On aimerait voir une semblable ligne développée par les étudiants communistes, qui ne manquent pas de possibilités d'action.

On ne trouve pas grand-chose dans leur presse de ce point de vue. Un Correspondant.

démontrer que notre patience a des limites et que notre force est intacte », peut-on lire dans un tract récent édité en commun.

Le personnel bancaire est-il vraiment prêt à recommencer? Si l'on veut supputer les chances d'un éventuel mouvement, il faut tenir compte de certaines réflexions telles que: « La dernière grève nous a suffi. On a compris qu'on nous roulait à chaque fois. Le patron et le syndicat finissent toujours par s'entendre et c'est nous qui payons les pots cassés. » « Faire grève? Pourquoi? » qui pèsent encore sur la conscience des employés de banque. Bien sûr, ainsi que notre journal en avait fait état à l'époque, sans la complicité de nos directions syndicales nous pouvions obtenir beaucoup plus et ceci n'est pas oublié.

Pendant, la grève de juillet dernier nous avait apporté une certaine augmentation de salaire (8 à 10 %) et différents aménagements de notre Convention collective. Ses répercussions se font encore sentir aujourd'hui. La semaine de travail, par exemple, vient d'être ramené de 45 à 43 h. 3/4.

L'augmentation obtenue ne constituait un « rattrapage ». Or, depuis août, par trois fois, le salaire minimum inter-professionnel garanti s'est accru au total d'environ 15 %, alors que nos salaires n'ont été majorés que de 4 %.

Il est reconnu que, depuis juillet, les produits alimentaires — qui tiennent la plus grande part dans notre budget — ont augmenté de 20 %. Notre cantine, dont le prix du repas est passé brusquement de 110 à 126 francs (soit, avec la participation patronale, une majoration de 32 francs) nous en donne — s'il en est besoin — la meilleure preuve.

Cet énorme décalage est la source de grandes difficultés par chacun de nous, d'où un profond mécontentement.

Aujourd'hui, la lutte doit reprendre si l'on veut obtenir les 5.000 francs réclamés (partie constante du salaire portée de 7. ou 8 à 12.000 fr.).

Peut-on espérer un nouveau mouvement revendicatif, une mobilisation du personnel comparable à celle de juillet? Le prochain meeting doit nous permettre d'apprécier le degré de combativité dans la profession.

Le prochain Numéro de

« La Vérité des Travailleurs »

paraîtra le 10 mai

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi